

Un beau jour à Saint-Sauveur de Québec

C'est mai, le mois béni de la Vierge... Tout a reverdi dans la nature, toutefois les roses, les lis et les lilas, n'ont pas encore reçu dans leurs corolles les pleurs de la nuit, ni les baisers de l'aurore, et l'abeille ne peut encore se cacher dans leur sein... Mais dans le parterre de l'Eglise, les roses et les lys qui croissent au pied du Tabernacle sont toujours épanouis, et « les Abeilles de la Tour » semblent en chaque fleur eucharistique retrouver une amie et lui donner un long baiser... et ce sont ces inhabiles ouvrières qui osent demander un petit coin dans la ruche hospitalière de la *Semaine religieuse* pour y déposer leur premier butin.

Jeudi, le 14 mai, à Saint-Sauveur, on voyait accourir vers le temple sacré, une troupe enfantine dont l'ensemble charmant était propre à réveiller de doux souvenirs. Ce jour-là, point de distinction de rang, de richesses dans les vêtements. Pauvres, fortunés se confondent sous une parure que la charité a su rendre uniforme. Dans l'église étincelante de lumières, s'avancent deux à deux les heureux conviés au nombre de 259. L'orgue rajeuni résonne... Des voix fraîches et pures célèbrent l'Eucharistie... Les parents agenouillés à l'écart suivent de leurs regards attentifs, et pleurent comme on doit pleurer au paradis. Les anges terrestres tombent à genoux; et doucement le prêtre déposé sur leurs lèvres frémissantes la manne délicieuse: Jésus-Hostie! Oh! ils sont souriants, un céleste bonheur sur leur front rayonne... Pour la première fois, ils ont goûté l'hostie. En ce moment béni le ciel était sur la terre, la terre était au ciel... Ah! qu'il est doux le premier baiser de Jésus à l'âme de l'enfant surtout quand cette caresse est marquée du sceau ineffaçable du caractère de parfait chrétien...

Quelques instants s'écoulaient dans un silence qui dit tant de choses quand on repose sur le cœur du Maître... Mgr Brunault paraît pour communiquer à ces jeunes âmes l'Esprit de lumière, pour en faire les temples du Dieu sanctificateur. Alors ils ne sentirent pas le vent impétueux de la première Pentecôte, mais